



HAL
open science

Gertrude Cepl-Kaufman, Jasmin Grande, Gerd Krumeich (dir.), L'Autre Allemagne. Rêver la Paix

Elise Julien

► **To cite this version:**

Elise Julien. Gertrude Cepl-Kaufman, Jasmin Grande, Gerd Krumeich (dir.), L'Autre Allemagne. Rêver la Paix. Francia-Recensio, 2010, non-paginé. hal-03218386

HAL Id: hal-03218386

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03218386>

Submitted on 5 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gertrude Cegl-Kaufmann, Jasmin Grande, Gerd Krumreich (dir.), L'autre Allemagne (1914–1924). Rêver la paix, Milano (5 Continents Editions) 2008, 112 S., ISBN 978-88-7439-488-3, EUR 27,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Élise Julien, Ivry-sur-Seine

Du 25 juin au 16 novembre 2008, l'Historial de la Grande Guerre de Péronne a présenté une exposition intitulée «L'autre Allemagne». Cette exposition, tout comme le catalogue qui l'accompagnait, avait pour ambition de mettre en avant un aspect majeur et méconnu de la création artistique d'outre-Rhin de 1914 à 1924: une création qui a dénoncé l'inhumanité du premier conflit mondial pour s'efforcer de le surmonter, qui a tenté de mettre l'art et la poésie au service d'une humanité et d'une civilisation nouvelles, pour finalement «rêver la paix».

Il convient de rappeler qu'à l'origine de cette exposition se trouve le projet «Guerre et utopie» («Krieg und Utopie. Kunst, Literatur und Politik im Rheinland nach dem Ersten Weltkrieg») initié par les germanistes et les historiens de l'université Heinrich-Heine de Düsseldorf. Autour d'un séminaire régulier, un groupe de chercheurs a porté son attention sur la période de la Première Guerre mondiale, de la chute de l'empire allemand et de l'hyperinflation de 1923, tous événements ayant affecté écrivains et artistes au point de provoquer chez eux une véritable crise existentielle. Géographiquement, ce projet était concentré sur la Rhénanie. La région, particulièrement concernée par le règlement de la paix, est aussi une région chargée d'histoire et de culture, qui voit évoluer des artistes comme Otto Dix, Gert Wollheim ou Otto Freundlich, et qui semble par bien des aspects devoir symboliser un nouveau départ vers les temps futurs. La Rhénanie dès lors n'est pas comprise seulement comme un cas exemplaire à partir duquel analyser les effets de la guerre, elle est également considérée pour les impulsions qui y prennent leur source après la guerre. Ce travail collectif a trouvé un aboutissement dans une exposition présentée en 2006 à la Bunkerkirche de Düsseldorf puis au Siebengebirgsmuseum de Königswinter. À travers des œuvres aussi bien figuratives que littéraires d'artistes comme Otto Dix, Will Küpper, Otto Pankok, Gert Wollheim, George Grosz, Max Beckmann, Franz Seiwert, Else Lasker-Schüler, Hugo Ball, Ernst Toller ou bien d'autres encore, celle-ci mettait en valeur la manière dont les intellectuels, artistes et écrivains se sont efforcés d'exprimer leur expérience de la guerre pour parvenir à en sortir.

Le catalogue de cette exposition allemande¹ est le fidèle reflet d'une réflexion foisonnante: en 400 pages environ, 46 contributions regroupant des auteurs bien au-delà des seuls cercles universitaires traitent d'art plastique, d'architecture, d'art monumental et funéraire, de poésie, de journalisme et de littérature politique, mais aussi d'institutions diverses et de groupements d'artistes. Ces approches complémentaires contribuent à dresser un portrait de la vie culturelle qui au cours des années vingt se concentre dans le périmètre des villes de Mönchengladbach, Düsseldorf, Cologne et Aix-la-Chapelle.

¹ Gertrude Cegl-Kaufmann, Gerd Krumreich, Ulla Sommers (dir.), Krieg und Utopie. Kunst, Literatur und Politik im Rheinland nach dem Ersten Weltkrieg, Essen 2006.

Elles aident en outre à mesurer l'influence à long terme du conflit sur une région frontalière et cosmopolite, pour laquelle la guerre se prolonge d'autant plus que l'occupation par des troupes étrangères vient la rappeler et la matérialiser. Ce faisant, l'exposition a permis une mise en valeur remarquable du patrimoine conservé dans les musées rhénans, ce dont témoigne la riche iconographie du catalogue. Enfin, une telle approche pluridisciplinaire est le moyen d'aborder aussi des thèmes plus généraux de la vie culturelle et artistique allemande d'après-guerre: entre tradition et modernité, guerre et paix, France et Allemagne, on voit se dessiner, après les années de mobilisation, différentes utopies d'après-guerre.

Moins que la Rhénanie, ce sont ces derniers thèmes qui ont été au cœur de l'exposition présentée en France. Celle-ci, légèrement remaniée, a en effet quelque peu changé d'orientation en passant la frontière. À l'Historial, musée européen de la Grande Guerre, la richesse des œuvres rassemblées devait moins rendre compte d'une identité régionale rhénane que servir un propos plus large. L'évocation pédagogique des aspects généraux de la création artistique d'outre-Rhin de 1914 à la fin de la république de Weimar, souvent ignorés du public français, devait montrer qu'une «autre Allemagne» s'oppose à celle dont on a conservé le souvenir.

De ce point de vue, l'exposition de Péronne faisait en quelque sorte utilement écho à celle, intitulée «Allemagne, les années noires», qui fut organisée par la fondation Dina Vierny et le musée Maillol à Paris à l'hiver 2007². L'exposition du musée Maillol présentait la Première Guerre mondiale et ses conséquences à travers 250 œuvres d'artistes majeurs des avant-gardes allemandes de 1914 à 1930, dont celles de George Grosz, Ludwig Meidner, Otto Dix et Max Beckmann. Elle faisait se succéder les représentations de la guerre et celles de ses conséquences réelles ou supposées (à travers la révolution, les tares du nouveau régime républicain, voire la violence sociale et politique de ces années) pour s'achever sur la montée du nazisme. Il en résultait une vision de l'histoire allemande non dénuée de fatalisme, dans laquelle la guerre déployait une ombre favorable sur la marche inéluctable d'Hitler vers le pouvoir: la guerre semblait avoir condamné par avance tout espoir démocratique et tout renouveau culturel.

Or l'exposition présentée à Péronne, qui s'appuyait en partie sur les mêmes œuvres (notamment sur la série «Der Krieg» d'Otto Dix, de 1924, qui fait partie de la collection permanente de l'Historial), quoi qu'en y ajoutant de nombreux textes littéraires, développait justement une perspective moins téléologique³. Elle s'organisait par un parcours chrono-thématique en trois périodes (l'entrée en guerre, l'expérience du conflit, les utopies d'après-guerre) et sept thèmes. Elle commençait ainsi par des représentations de l'entrée en guerre. Le choix des œuvres faisait la part belle à la fascination que la guerre exerce sur des artistes convaincus comme tant d'autres d'avoir à défendre le sol national; autant que les toiles et les dessins, la poésie se teinte alors d'héroïsme pour exprimer l'adieu des soldats. Pourtant, cet élan se brise rapidement sur l'expérience concrète du conflit. Les œuvres

² Allemagne, les années noires, catalogue de l'exposition organisée par la fondation Dina Vierny et le musée Maillol à Paris du 31 octobre 2007 au 4 février 2008, Paris 2007.

³ Pour qui aurait manqué l'exposition, un dossier de présentation reste téléchargeable à l'adresse suivante: http://www.historial.org/index.php/telecharger-document/126-dossier_expo_autre_all.html

présentées se faisaient alors l'écho de la violence des attaques, de la brutalité des explosions, des souffrances physiques et des angoisses psychiques. Si ces représentations se comprennent en partie comme un acte de provocation en réaction à l'horreur de la guerre, elles ne sont jamais éloignées d'un possible effondrement devant le spectacle de l'anéantissement de l'homme. Il faut alors rechercher les formes adéquates qui puissent exprimer la perte de dignité des individus à travers la mutilation, le deuil ou l'abandon. Dès la guerre enfin, le motif de la danse macabre condense le sentiment d'impuissance face à la mort en même temps qu'il accompagne paradoxalement déjà la recherche d'un monde nouveau et qu'il annonce la formation de certaines utopies d'après-guerre. La plus grande originalité de l'exposition tenait dans la période suivante, celle de l'après-guerre considérée sous l'angle de ses espérances humanistes. Alors que l'étendue du désastre s'impose à tous, elle laisse néanmoins poindre une lueur d'espoir. Les œuvres présentées montraient ainsi comment la vision apocalyptique de la guerre se trouve complétée par l'idée grandissante d'un renouveau qui peut prendre diverses formes. Ce sont d'une part des utopies salvatrices qui recourent fréquemment aux images du calvaire et de la résurrection. Ce sont d'autre part des espoirs de printemps des peuples portés par les mouvements pacifistes. Lorsque les options religieuses et politiques ne sont pas directement reprises, le motif du soleil peut exprimer l'espoir répandu qu'après l'enfer de la guerre, c'est un avenir radieux qui s'ouvre aux survivants.

Si l'on ne retrouve pas les vertus pédagogiques de cette structure dans le catalogue français de l'exposition, celui-ci constitue cependant un bel objet. Malgré son format relativement réduit, il parvient à rendre justice aux œuvres présentées, en particulier de très belles gravures. Il présente en outre une valeur ajoutée incontestable grâce à la contribution de plusieurs spécialistes qui, par quelques textes courts, viennent préciser certains thèmes abordés dans l'exposition. Jasmin Grande présente d'abord la genèse de l'exposition française, son argument principal, en évoquant successivement quelques axes autour de laquelle elle s'organise. Repris du catalogue allemand original, les textes de Gerd Krumeich et Gertrude Cepl-Kaufmann fournissent ensuite des mises au point utiles sur les tendances de la mémoire collective de la guerre en Allemagne, qui affectent dans un cas de larges pans de la société influencés par l'idéologie nationale antidémocratique, dans l'autre des mouvements littéraires avant-gardistes bien davantage portés au pacifisme. En complément de ce dernier article, Stefanie Muhr détaille l'hétérogénéité des mouvements et des utopies artistiques d'après-guerre, qu'il s'agisse de leurs inspirations, de leurs orientations politiques ou des formes qu'ils retiennent pour s'exprimer. Enfin, deux contributions apportent un éclairage bienvenu sur un thème curieusement délaissé dans le catalogue allemand: celui de la démobilisation culturelle des artistes et des sociétés. À travers le cas des écrivains combattants français et allemands, Nicolas Beaupré montre la désaffection conjoncturelle pour la littérature de guerre dans les premières années qui suivent la fin du conflit; celle-ci est devenue superflue après qu'elle a perdu sa vocation justificative. Il met cependant en lumière des différences propres aux contextes nationaux: les écrivains français parviennent à s'accorder sur un consensus mémoriel minimal, ce qui n'est pas possible en Allemagne avant la mise au pas des milieux littéraires sous la coupe des nazis. Pour clore l'ouvrage, Landry Charrier choisit lui aussi un élargissement au cadre franco-allemand: les prémices des accords de Locarno se sont

développés dans des cercles minoritaires qui rassemblaient des intellectuels des deux pays.

Au sortir de la guerre, les lendemains ne chantent pas pour l'Allemagne. Les artistes ne manquent pas de relater la dureté des temps. Mais leurs œuvres témoignent d'une volonté d'agir sur le destin de leur pays et de construire un véritable projet artistique porteur de changement et de paix. Que ces espoirs et ces efforts n'aient pas empêché l'avènement du nazisme ne signifie pas qu'il faille les oublier ou les ignorer: il est au contraire important de montrer quels autres choix se sont exprimés et quels autres avenir étaient peut-être possibles. En ce sens, le rappel de cette »autre Allemagne« est salutaire.